

Écrit périodique agréé par La Poste sous le n° P505289

Bureau de dépôt : 6880 BERTRIX.

Éditeur responsable : BOURG M.C. Rue de la Gare, 214, 6880 Bertrix.

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Belgique – België
P.P. – P.B.
6880 BERTRIX
BC 10516

"Le Baudet" Périodique mensuel édité par le

Club Philatélique Ardennais.

Peut paraître en juillet et août.

N° 476 de juin 2022.



Réunion le 10 juin 2022 : RDV à 19h00 !

Sommaire de ce bulletin.

<i>Le mot du président – Souriez même si vous n'êtes pas filmés</i>	<i>page 3</i>
<i>Le coin du Pro et/ou du spécialiste :</i>	
<i>Les aventuriers de la poste - 1.</i>	<i>page 4</i>
<i>Qui était Marie Popelin ?</i>	<i>page 5</i>
<i>On collectionne en 1950 – 2</i>	<i>page 7</i>
<i>Jean-François de Galaup – Comte de La Pérouse</i>	<i>page 9</i>
<i>Vous avez dit marcophilie</i>	<i>page 14</i>
<i>Blake et Mortimer – Jean Auquier</i>	<i>page 15</i>
<i>Des timbres parfumés au chocolat – La Libre</i>	<i>page 16</i>

Soutenez le Club Philatélique Ardennais en versant votre cotisation annuelle sur le compte bancaire dont référence en page suivante. Par avance, nous vous en remercions !

CLUB PHILATELIQUE ARDENNAIS à 6880 BERTRIX.

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Conseil d'Administration ou Comité 2021

Présidente d'honneur : † Madame MOREAUX Jacqueline.

Président - BOURG Marcel Camille, rue de la Gare, 214 6880 Bertrix

Secrétaire : Tél.: 061 / 41.15.76 (de préférence) GSM 0498 / 33 44 44

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Vice-président - DENY Luc, rue de la Concile, 2 6820 Florenville.

Trésorier : Tél. 061 / 28.73.88 GSM 0494 / 47 18 43

Adresse courriel : luc.deny@yahoo.fr

Administrateurs Antoine André, rue de Blézy, 58 6880 Bertrix Tél. : 061 41 19 04

et Beaugnée Francis, rue de Mayavaux, 29 6870 Vesqueville GSM 0471/76 10 08
fbeaugnee@gmail.com

Délégués : Didier Marcel, rue de Bohaimont, 2 6880 Bertrix Tél.: 061 41 29 86

Lemoine Marie-Jeanne, Place d'Urio, 5 6880 Orgeo/Bertrix. GSM 0494 / 26 88 10

Maljean Ernest, Av. Winand Heynen, 2 6880 Bertrix Tél.: 061 41 27 56

Noiret Arsène, rue de la Résistance, 7 6850 Carlsbourg Tél.: 061 53 43 23

Parfondry Jeannine, rue de la Gare, 214 6880 Bertrix. Tél. et Fax : 061 41.15.76

Thiébaud Marie-Paule, La Chenau, 16 6880 Auby/Bertrix Tél.: 061 41 21 55

Cotisations :

La perception des cotisations se fait toute l'année, au début de chaque séance pour les nouveaux membres, et, pour les anciens, le jour de l'Assemblée Générale. Le montant peut aussi être versé au compte

IBAN : **BE03 3636 0100 6784** BIC: **BBRUBEBB**

du "Club Philatélique Ardennais" à 6880 Bertrix.

Montant de la cotisation : 8 € pour les jeunes jusque 16 ans.

15 € pour les jeunes, dès 17 ans.

L'envoi du bulletin mensuel ou des invitations ne se fait qu'aux membres en règle de cotisation à notre Club ou à un Club ou Cercle avec lequel nous avons une convention de partage d'avantages.

Peuvent participer aux "échanges aux enchères" les membres en règle de cotisation, non marchands et les lectrices et lecteurs de ce bulletin de contact. Le jour de l'A.G., les sympathisants sont les bienvenus et peuvent participer aux activités, même s'ils ne sont pas membres du Club.

N'ont donc accès aux réunions, en dehors de l'Assemblée Générale, que les membres cotisants.

Réunions :

Les réunions ont lieu mensuellement, en principe le deuxième vendredi du mois, salle du premier étage (accès par ascenseur ou escalier) de la Maison de Village, Place des 3 Fers, 13 à 6880 Bertrix, à partir de 19 heures.

Si le 2ème vendredi est un jour férié, la réunion est automatiquement reportée au vendredi suivant. Les autres modifications de dates, horaires, lieux de réunion etc. sont annoncées aux membres par le bulletin mensuel ou par la presse régionale.

Pour toute correspondance concernant le Club : s'adresser au président, par courrier ou courriel. Merci !

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

6880 Bertrix, le 20 mai 2022.

Chers amis philatélistes et autres,

Bonjour,

Enormément de choses en tête et des tracas à n'en plus finir, voici mon menu quotidien depuis mon dernier contact avec vous.

C'est aujourd'hui mon anniversaire et je le consacre à la rédaction de notre bulletin.

Je serai donc bref pour consacrer le maximum de pages à la philatélie et sans doute un peu à de l'humour en bas de ce petit mot.

Juin est à nos portes et les vacances sont déjà au rendez-vous pour certains. Que vous fassiez partie de ces heureux ou que vous ne soyez pas encore sur le départ, je vous souhaite, avec un peu d'avance peut-être, d'agréables vacances, que ce soit chez vous ou ailleurs comme je le disais le mois dernier.

Comme chaque mois, je vous souhaite bonne réception de votre bulletin de contact.

Que sa lecture vous distraie ou vous enrichisse, c'est mon plus cher souhait !

A chacune et chacun d'entre vous, mon très amical bonjour !

Marcel Camille.



%%%%%%%%%

Cette demi-page sera sans doute plus intéressante pour certains que mon bla bla bla ...

Souriez, même si vous n'êtes pas filmés !

Ce sont quelques petites histoires de Flamands (Ils me pardonneront car ils en disent autant au sujet des wallons – si pas davantage !)

Mon correspondant Mr Jean-Paul Godu, Membre de notre Club, me communique une charmante petite blague suite à ce que j'ai publié le mois dernier. Je vous la transmets ci-dessous.

Pierre et Piet discutent entre amis.

Piet dit : tiens: un mouche !

Non, une mouche dit Pierre.

Et ben, tu as de bons yeux, toi répond Piet !

Un Flamand va au cinéma, il achète son billet à la caisse et pénètre à l'intérieur. Une minute plus tard, il revient et en achète un autre. Puis quelques minutes plus tard, il revient encore et demande un autre billet. « *Je ne comprends pas, dit la caissière, je vous en ai déjà vendu deux.* » « *Je sais, répond le Flamand, mais chaque fois que j'entre dans la salle, il y a un gars qui me le déchire.* »

C'est un Flamand qui pousse sa Mercedes toute neuve sur l'autoroute. Un gendarme s'arrête et lui demande quelle est la panne. « *Non, elle n'est pas en panne, elle est neuve mais le garagiste m'a dit : pendant le rodage, vous roulez à 50 km/h en ville et vous la poussez un peu sur l'autoroute.* »

+++++

Notre rubrique : Le Coin du Pro et ou du Spécialiste

Les aventuriers de la poste #01 Publié le **9 mai 2022** par **Sylvain sur Philapostel Bretagne.**

Philatéliste averti du valenciennois, Bernard Denis nous propose cette série d'articles sur les **aventuriers de la poste**, qui vous ravira certainement. Et à tout seigneur tout honneur : nous débuterons cette série avec Sir Rowland Hill himself. Merci Bernard !

6 MAI 1840, ROYAUME-UNI

Le premier aventurier n'est il pas Sir Rowland Hill lui-même ?



Depuis des siècles, dans les pays les plus avancés, on avait mis au point un service postal certes efficace, mais d'une rare complexité. Le plus souvent, c'était le destinataire qui devait payer la lettre lors de la réception. Il pouvait arriver qu'il refuse et toute la peine prise pour le transport n'était pas rémunéré. Autre inconvénient : le système de tarifs était fondé sur le poids mais aussi sur la distance à parcourir. Ce qui imposait à chaque receveur de disposer de sa propre table des distances.



Un exemple de lettre avant l'INVENTION de Rowland Hill : on y voit le cachet rouge de LONDRES, du 10 novembre 1835. La lettre étant à destination de Saint-Omer, on repère aussi le timbre à date de passage de Calais du 11 et, beaucoup moins lisible, la griffe linéaire *Angleterre par Calais*. Et surtout un "8" tracé au milieu de la lettre, le destinataire a dû déboursier 8 décimes pour lire sa missive.

L'audace de Rowland Hill a été de contrebalancer les vieilles habitudes: l'expéditeur paiera le port de la lettre, le tarif n'est plus indexé sur la distance et ce tarif est ramené à un prix très bas : un penny pour une lettre de moins de 7 grammes quel que soit l'endroit dans le pays.



Le premier timbre au Monde

C'est ainsi qu'est né le 6 mai 1840, le **Black Penny**.

On raconte une anecdote à propos de cette innovation, vérité ou légende ? Rowland Hill était en villégiature dans un hôtel et il aurait été témoin de cette scène : un facteur demande à une jeune servante le paiement d'une lettre. Cette dernière la retourne dans tous les sens, soupire et la rend, elle est trop pauvre... Emu, Rowland Hill propose de payer la lettre et la jeune femme l'en dissuade : elle a mis au point avec son fiancé tout un stratagème : tel signe tracé à tel endroit de la lettre aura telle signification... Rowland Hill admira l'ingéniosité des jeune amants mais il vit aussi tout ce que la Couronne avait à perdre avec un système postal si alambiqué.

Qui était Marie Popelin, la Bruxelloise qui balance en page d'accueil de Google ce 16 décembre 2020 ? J. R. - L'AVENIR



Marie Popelin

Recherche Google

J'ai de la chance

L'avocate et féministe Marie Popelin en page d'accueil de Google le 16 décembre 2020 dans un dessin signé de l'illustratrice belge Émilie Timmermans. Google – Émilie Timmermans

«La femme est autre chose qu'épouse et mère, elle peut aussi avoir des aptitudes spéciales qu'elle doit avoir le droit d'appliquer»: c'est ainsi que Marie Popelin défend la création de la Ligue belge du droit de femmes. Alors que Google offre sa page d'accueil à cette figure féministe

bruxelloise, on revient sur ce destin capital et hors du commun.

C'est à une féministe iconique de l'histoire belge que Google offre son Doodle ce 16 décembre. Le logo du moteur de recherche est redessiné par l'artiste belge Émilie Timmermans pour saluer les 174 ans de Marie Popelin. Née en 1846 à Schaerbeek et morte en 1913 à Ixelles, celle-ci est en effet la première femme docteure en droit de Belgique. Mais malgré ce grade obtenu en 1888, les juridictions ne lui feront jamais prêter serment d'avocate. C'est évidemment son genre qui est la cause de ce refus. Ce qui donnera lieu à "l'affaire Popelin" et donnera naissance à la Ligue belge du droit des femmes, en 1892.



Mais le féminisme de Marie Popelin ne commence pas avec ce diplôme. En effet, avec sa sœur Louise, tout aussi célèbre pour être la première étudiante en médecine de l'ULB, elles enseignent dès 1870 à la première école secondaire pour filles fondée par Isabelle Gatti de Gamond.

Après un détour par d'autres écoles, dont certaines où elle est directrice, Marie Popelin entame des études en droit en 1883. Il n'y a alors que 3 ans que l'ULB a ouvert ses cours aux femmes. Mais ses études, loin de la faire accéder aux prétoires, mènent à une des plus célèbres controverses de l'histoire juridique belge : « l'affaire Popelin ».

« Le maintien et la cohésion de la famille »

La volonté de Marie Popelin de devenir avocate a donné lieu à une des plus célèbres controverses de notre histoire judiciaire. Le Domaine public Wikipédia relate que la demande de Popelin de prêter serment d'avocate est refusé le

12 décembre 1888. Pourtant, aucune loi n'interdit expressément l'accès de la profession aux femmes. Quel est donc le motif de la cour d'appel ? Elle affirme simplement que jamais une femme n'a exercé profession d'avocate. Et que rien ne le prévoit : si rien n'indique qu'une femme peut être avocate dans la loi de 1810 qui organise l'ordre, alors aucune femme ne peut en faire partie.

Le plus cuisant est sans doute ce rappel du « statut d'incapacité juridique de la femme dans le Code civil : la mission du sexe féminin, c'est « se vouer corps et âme à sa tâche, assignée par nature, qui comprend le maintien et la cohésion de la famille ». Marie Popelin « ne peut donc point assumer la tâche de représentation des citoyens ». Pourtant, la Bruxelloise de 42 ans est... célibataire et sans enfants. Ne reste plus à Marie Popelin que de prémâcher la tâche pour ses collègues d'un cabinet d'avocats, dont elle prépare les dossiers qu'ils défendent au barreau.

La femme est autre chose qu'épouse et mère, elle peut aussi avoir des aptitudes spéciales qu'elle doit avoir le droit d'appliquer. Elle a le droit au respect et ne peut être considérée comme satellite de l'homme

Ce revers ne fait que motiver les féministes. Wikipedia nous apprend encore que sur cette expérience sont en effet jetées les bases de la Ligue belge du droit des femmes, en 1892. Marie Popelin est de sa fondation avec sa sœur Louise et son avocat Louis Frank, mais aussi Isala Van Diest, première femme universitaire et médecin de Belgique, le recteur de l'ULB Hector Denis et la militante féministe Léonie La Fontaine et son frère Henri, avocat. Pour expliquer l'objectif de cette première association féministe belge, Popelin dira que « la femme est autre chose qu'épouse et mère, elle peut aussi avoir des aptitudes spéciales qu'elle doit avoir le droit d'appliquer. Elle a le droit au respect et ne peut être considérée comme satellite de l'homme ». En 1905, Popelin réunira divers organes représentant les femmes belges au sein de Conseil national des femmes belges.

Même pas à titre posthume



Un timbre à l'effigie de Marie Popelin, sorti en 1975 l'Année internationale de la Femme. Surtout, les 20 premières années d'existence de la Ligue provoquent des avancées majeures. Ainsi, depuis 1900, elles peuvent déposer et retirer de l'argent à la Caisse d'épargne ; depuis 1908, la recherche de paternité est autorisée ; et depuis 1909, les femmes peuvent exercer la tutelle et faire partie des conseils de famille.

Marie Popelin meurt en 1913. Elle ne verra donc jamais aucune femme belge devenir avocate.

Ce n'est en effet qu'en 1922 que la loi le leur permettra. Mais avec le consentement du mari !

Il faudra attendre 1976 pour faire sauter cette ultime survivance du patriarcat du XIXe siècle.

Outre une rue à son nom à Saint-Josse depuis 2008 et une école à Evere depuis 2019, Marie Popelin est commémorée par une plaque au Palais de Justice de Bruxelles.

Elle salue son action en faveur du droit des femmes à exercer comme avocates.

Mais, ironiquement, le conseil de l'Ordre refuse toujours de l'intégrer, même à titre posthume.

On collectionne en 1950 - #2

PRÉFACE - Pour les Collectionneurs débutants.

Donc, vous avez décidé de devenir PHILATELISTE !

Soyez modeste ! Mettez-vous bien en tête qu'un collectionneur débutant doit faire, comme en toute chose, son apprentissage. On ne naît pas philatéliste, on le devient.

Ne vous épouvantez pas cependant, ce n'est pas terrible. Mais si vous n'êtes pas patient, attentif et curieux, si vous ne vous sentez pas capable d'être soigneux, méthodique et de travailler proprement, renoncez à collectionner le timbre-poste. Vous ne serez jamais un vrai philatéliste.

Cependant, puisque le timbre-poste vous attire, c'est que vous possédez d'instinct les qualités qu'il faut et nous allons tâcher de vous donner quelques indications et quelques conseils utiles pour vous aider à mettre en lumière toutes ces vertus.

Tout d'abord, ne perdez jamais de vue qu'un timbre-poste, si humble que soit sa valeur, est chose délicate et fragile qu'il faut traiter avec tous les ménagements d'un objet d'art.

Souvenez-vous toujours qu'un timbre froissé, plié, souillé, percé, aminci, édenté, bref ayant subi une détérioration quelconque, même minime, est un timbre dont la valeur, tant de collection qu'intrinsèque, est sensiblement diminuée, parfois même complètement perdue. Manipulez donc vos vignettes avec le plus grand soin en toutes circonstances.

Armez-vous de patience. Rien n'est bien fait qui est fait avec précipitation.

Agissez avec méthode. Un brouillon ne présentera jamais une collection intéressante.

Soyez attentif. Tout timbre mérite un examen sérieux avant d'être placé dans une collection. Il faut vous assurer d'abord de son bon état, voir si rien n'y manque, si aucune caractéristique n'est à retenir, s'il n'offre pas un détail particulier, si, lorsqu'il s'agit d'un timbre oblitéré, l'oblitération n'a pas un objet spécial, etc.



Ayez du goût. Il ne suffit pas pour avoir une belle collection de remplir de timbres les feuilles de votre album. Il faut les disposer avec art, en faire un tableau chatoyant, les grouper avec élégance. C'est pourquoi nous conseillons au débutant d'employer un ou des albums sans cases préparées. Cela lui permet d'exercer son goût et de se rendre compte combien une présentation artistique et méthodique en même temps, met en valeur une collection.

Par comparaison avec les albums d'autres collectionneurs, vous aurez vite fait de saisir vos erreurs, si vous en commettez, ou de constater que telle série bien présentée par vous, semble plus belle que celle, identique, qu'un autre collectionneur aura mal disposée.

Enfin, soyez curieux. Placer des timbres dans un album, à la page et dans les cases prévues, sans se soucier de ce qu'il représente ou de ce qu'il signifie, est le fait d'un collectionneur d'images mais est indigne d'un philatéliste.

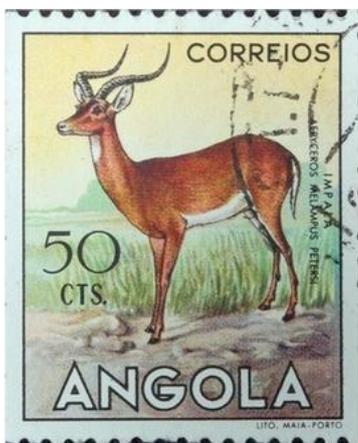
Non seulement il faut examiner chaque timbre au point de vue intrinsèque, mais bien encore au point de vue de ce qu'il évoque.



Se limiter à dire : c'est un timbre de Belgique, des Colonies françaises ou de telle possession anglaise à placer à telle page dans telle case, n'est pas aimer le timbre. Mais voyez ce que représente votre vignette. Si vos notions en géographie ne vous permettent pas de situer de par le monde son pays d'origine, ouvrez votre atlas et cherchez-y cette île ou ce pays lointain dont vous ignorez la place, rendez-vous compte du chemin qu'a parcouru ce petit bout de papier enluminé avant d'échouer en vos mains et vous aurez la joie de faire, en imagination, un beau voyage aux pays inconnus. Si votre timbre représente un personnage, un animal, une fleur que vous ne connaissez pas, ouvrez votre dictionnaire, cherchez qui était ce personnage, quelles sont les caractéristiques de cet animal, d'où vient et comment pousse cette fleur.



Alors, lorsque vous feuilleterez votre collection, toutes ces petites images ne seront pas pour vous choses abstraites ; elles parleront à votre imagination, à votre esprit, à votre cœur et vous comprendrez pourquoi un philatéliste aime ses timbres.



Vous ne voudriez pas être de ceux qui prennent le Pirée pour un homme, ni de la classe de ce soi-disant philatéliste auquel nous demandions ce qu'étaient Wallis et Futuna ainsi que Pasteur et qui nous répondit sans vergogne que Wallis et Futuna étaient



des chanteurs de jazz et Pasteur un ancien Président de la République française.



Cela ne veut pas dire qu'il faut être pédant et donner à tout propos un cours de géographie, d'histoire ou de botanique ; il faut être modeste, mais être à même de montrer en même temps que votre album, que vous agissez en vrai philatéliste.

Et maintenant nous allons tâcher de vous donner les indications et les conseils pratiques qui, espérons-le, vous aideront dans la connaissance de ce qu'est un timbre-poste, dans la façon de procéder à sa manipulation délicate et dans la formation matérielle de votre collection, tout en vous permettant de franchir rapidement et sans trop de mécomptes la période de votre apprentissage en philatélie.

Images additionnelles sur Internet : B.M.C.

+++++

La philatélie, un art ? une science ? ou simplement une passion mêlant les deux ?

Jean-François de Galaup comte de La Pérouse, publié le 24 septembre 2021 par Sylvain



La Pérouse – YT541 de 1942

Sur les quais de Brest, alors qu'une brise estivale caresse les côtes, elles sont des dizaines à attendre le retour de leurs marins de maris. Quatre ans que ces femmes n'ont pas revu leurs hommes partis au bout du monde. En quarante-huit mois, pas un coup de fil, un SMS, un selfie, une conversation Whatsapp. À peine quelques lettres.

Mais à quelle époque vivent-elles ? Un temps que les moins de... 230 ans ne peuvent pas connaître.

Retour en 1789, en pleine période révolutionnaire. Cet été-là, ce que les épouses du Finistère scrutent sur la ligne d'horizon, ce sont les voiles de *L'Astrolabe* et de *La Boussole*. Deux frégates parties le 1^{er} août 1785 pour quatre ans avec, à leur bord, leurs bonshommes et, à leur tête, le commandant Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse et son second, son ami Paul-Antoine Fleuriot de Langle, originaire de Quemper-Guézennec.



Portrait de Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse. / CLAUDE STEFAN / OUEST-FRANCE

Pierres, vêtements, beurre salé, volailles...

Avec, dans leurs cales, 1 000 tonnes par bateau de mets et matériels produits en Bretagne ou acheminés par ses routes. Ont été entassés canons, vêtements, bottes de cuir, poulies et cordages, fusils, pierres, perles et boutons, barres de fer, haches, marteaux, vaisselle, vin, légumes secs, beurre salé de Saint-Malo, farine et blé noir, volailles, moutons, bœufs...

Les compagnes des matelots, qui ont reçu quelques mois auparavant des lettres confirmant le retour de leurs hommes, ne sont pas les seules à scruter la rade. Dans les ors de Versailles, le roi Louis XVI trépigne de revoir son cher officier de vaisseau à qui il a fixé, quelques années plus tôt, le cap de cette incroyable expédition française autour du monde.



Tableau peint par Nicolas Andre Monsiau en 1817 représentant Louis XVI donnant ses instructions au comte de La Pérouse avant son voyage autour du monde. / CLAUDE STEFAN / OUEST-FRANCE

L'explorateur et historien Bernard Jimenez, reparti sur les traces de La Pérouse avec son livre *L'expédition Lapérouse, une aventure humaine et scientifique autour du monde* (Glénat), s'enthousiasme à décrire combien cette aventure fut, au Siècle des Lumières,

un voyage complètement dingue : « **On a du mal à comprendre, en 2019, ce qu'a représenté ce**

projet. C'est comme si, aujourd'hui, on assistait au départ pour la planète Mars de 200 hommes, physiciens, astronomes, naturalistes, botanistes, médecins, géographes, jardiniers, horlogers, artistes et officiers pour une expédition de quatre ans. Un périple sans retour garanti et pour lequel il faudrait embarquer des tonnes de vivres et de matériel. Ce qu'ils s'apprétaient à accomplir était phénoménal. »

Ambiance guerre des étoiles avec l'Angleterre

Et tout cela pour la gloire et le rayonnement du royaume de France qui, déjà à l'époque, tenait tant à se friser les moustaches devant les Anglais. Parce qu'outre-Manche, moins de dix ans avant La Pérouse, le navigateur britannique James Cook avait lancé trois autres célèbres odyssees maritimes. Et ramené de ses voyages dans le Pacifique des cartes marines et terrestres inédites, autant de dessins de la faune et de la flore et, surtout, la découverte d'îles comme la Nouvelle-Calédonie, Hawaï ou Norfolk.



Tryptique de Norfolk Island

Une quête des flots franco-anglaise proche de l'ambiance de guerre des étoiles dans laquelle se sont lancés Américains et Soviétiques deux siècles plus tard. « **Au XVIIIe siècle, le capitaine Cook régnait sur les océans. Alors quand La Pérouse quitte Brest, c'est pour aller plus loin et faire encore plus grand. Il s'agissait de combler les blancs des cartes anglaises et de donner à l'expédition la vocation d'une académie flottante. La soif d'inventorier le monde était essentielle, tout comme celle de rencontrer les « Naturels », comme ils appelaient les autochtones. D'ailleurs, le roi avait demandé que le contact avec les habitants des territoires visités soit noué avec douceur et humanité.** » Car si l'Anglais suscite jalousie et admiration sur les quais et à la Cour, tous se souviennent quand même de son assassinat lors d'une querelle avec des indigènes du côté d'Hawaï.

« Chasse aux trésors des temps modernes »



La Pérouse et « la Boussole » – Wallis et Futuna 1988

Alors le Français devra être aussi excellent barreur et meneur sur le pont que digne et gentleman en terre étrangère. « **La Pérouse, c'est une main de fer dans un gant de velours** », résume Bernard Jimenez. Un militaire sensible mais avant tout dévoué à son souverain, prêt à tout sacrifier pour hisser haut la fleur de lys sur l'empire de Poséidon. Jusqu'à son amour pour Eléonore, son épouse d'origine nantaise, qu'il a pourtant mis tant d'années à officiellement aimer tant son père méprisait cette union. Quelques semaines avant de lever l'ancre, il lui écrit : « **Ma chère amie, ne me fais point de nouvelles observations sur ma campagne, car tu me mettrais au désespoir, et tout est décidé... Adieu mon ange, je t'adore de toute mon âme.** »

L'océan sera le tombeau de leur passion. Car la suite de l'histoire de l'expédition est connue : jamais Eléonore ni les Bretonnes ne reverront leurs maris et frégates, anéantis par un terrible naufrage à Vanikoro, aux îles Santa Cruz, dans le Pacifique Sud. C'était lors d'une nuit de tempête apocalyptique, probablement en mai ou juin 1788. Le drame, aujourd'hui encore, fascine les historiens et explorateurs. Même si les épaves ont été retrouvées et de nombreux objets sortis de l'eau, « **beaucoup de questions restent en suspens, ça donne à l'expédition sa dimension de chasse au trésor des temps modernes. Cette histoire est parfaite pour l'imaginaire puisqu'elle a disparu corps et biens.** »

« Un vieillard de cent ans »



La Pérouse – YT2519 de 1988

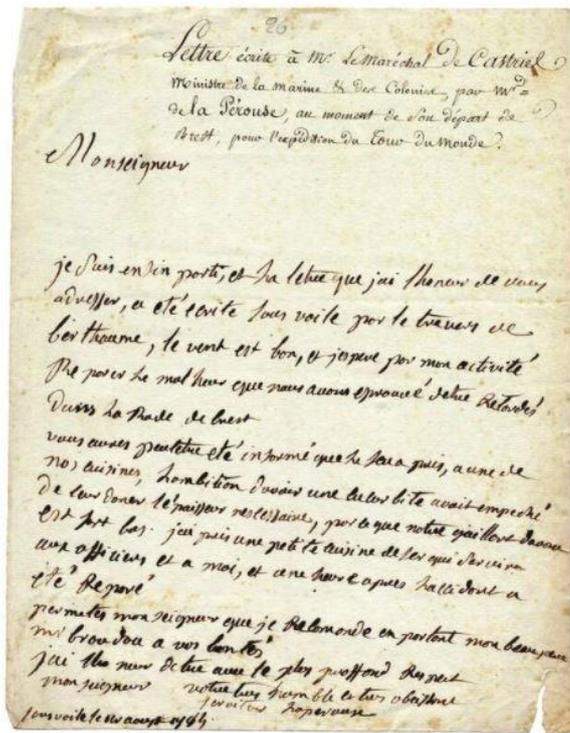
Pourquoi les hommes de La Pérouse, dont on sait que certains ont survécu « **plusieurs lunes** » sur l'île du naufrage, selon les récits transmis de génération en génération, n'ont-ils pas laissé d'indice de leur destinée ? L'explorateur faisait-il partie des rescapés ? Était-il d'ailleurs encore en vie au moment de la tragédie ? À bord, le scorbut, la peste de la mer, menace.

Le chef a beau inciter ses hommes à danser chaque soir sur le pont « **pour entretenir la gaieté** », l'ordinaire est fait de vivres rongés par les vers, de viande avariée, d'humidité poisseuse qui pénètre hardes et bottes. L'épuisement guette après 40 000 milles parcourus, 690 jours de mer et 266 d'escales. Poignants sont les mots dans l'une des dernières lettres de La Pérouse. Datée de février 1788, elle a été acheminée *in extremis* depuis Botany-Bay, en Australie, par des marins anglais rejoignant l'Europe.



La Pérouse à Botany Bay – Nouvelle Calédonie 1988

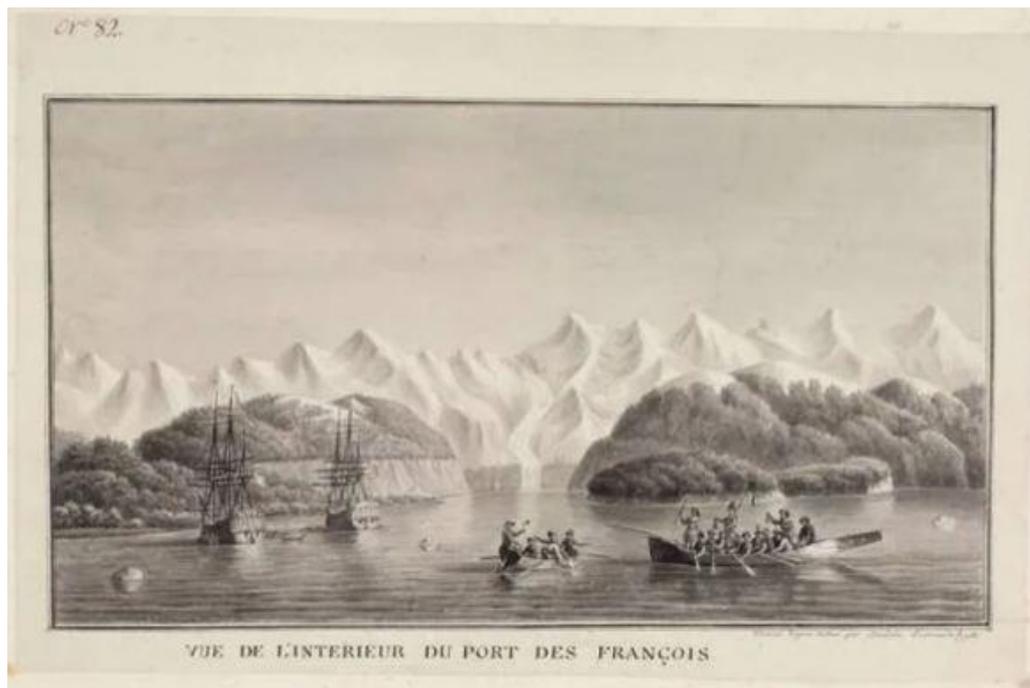
À son ami normand Lecouteulx de La Noraye, il confie : « **Quelques avantages militaires que cette campagne m'ait procurés, tu peux être certain que peu de personnes en voudraient à pareil prix et les fatigues d'un tel voyage ne peuvent être exprimées. Tu me prendras à mon retour pour un vieillard de cent ans, je n'ai plus ni dents, ni cheveux et je crois que je ne tarderai pas à rader... Adieu jusqu'au mois de juin 1789 ; dis à ma femme qu'elle me prendra pour mon grand-père.** »



Août 1785 : La Pérouse quitte le port de Brest et écrit, « sous voile », une dernière lettre à son ministre de la Marine. | MUSEE ROYAL DE MARIEMONT (BELGIQUE)

Contre l'évangélisation des peuples autochtones

Une confiance rare et précieuse sous la plume d'un homme de loi et de droit, dont le cœur se doit d'être aussi rectiligne que les tracés de son sextant. Mais au fil des pages de son journal de bord, lettres et rapports envoyés à Versailles lors d'escales, d'autres émotions et réflexions plus intimes flottent parmi les relevés scientifiques, les pointages cartographiques, les observations politiques et les témoignages ethnologiques. Comme cette « **vive douleur** », ces « **regrets** » et « **larmes** » évoqués après le naufrage de chaloupes à Port-des-Français, en Alaska. Une vingtaine de ses hommes y périrent noyés.

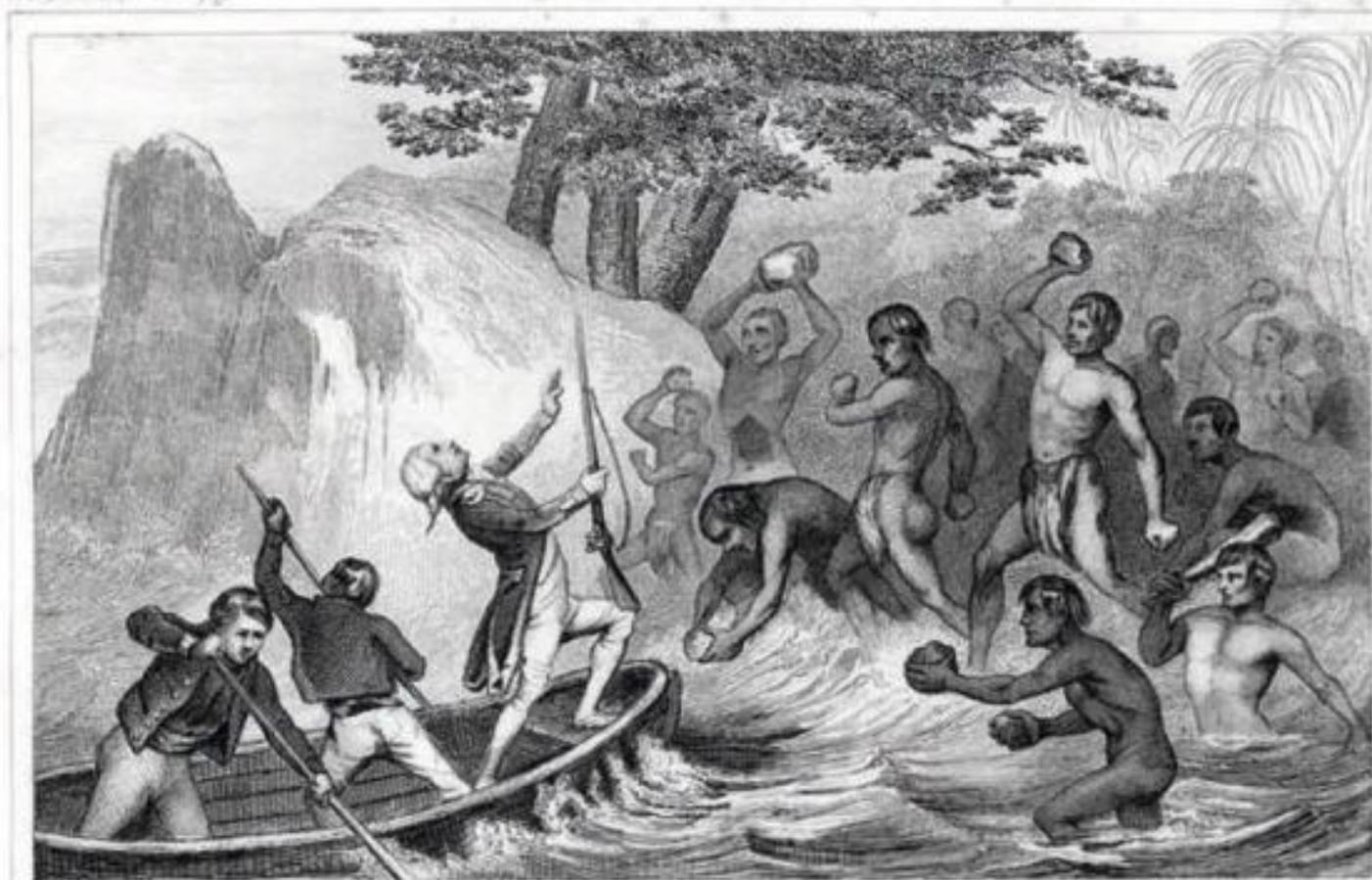


Les deux frégates en escale à Port-aux-Français en Alaska. | SERVICE HISTORIQUE DE LA DEFENSE

Ou comme ces violentes diatribes contre l'évangélisation des peuples autochtones par les colons espagnols qui ne pensent « **qu'à faire des chrétiens et des saints et jamais des citoyens** ». Des populations locales que La Pérouse ne châtierait pas lorsqu'elles tuaient à coups de pierres son second et grand ami de Langle ainsi que onze de ses marins à Tutuila, sur les îles Samoa. Une clémence qui ne vaut pas tolérance car, dans ses récits, La Pérouse réfute le concept de « **bon sauvage** » des philosophes de salon très en vogue en plein siècle des Lumières. Il n'est pas rare de qualifier les Naturels de « **fourbes** », « **méchants** » voire « **barbares** ».

Les sauvages maouna et capitaine Langle

1870 Bibliothèque des Voyages



Paris 2001, Zenoxygès, Rue de Valenciennes 21

LES SAUVAGES DE L'ÎLE MAOUNA MASSACRANT LE CAPITAINE DE L'ASTROLABE.

A Maouna, dans l'archipel des Samoa, où eu lieu le massacre de Langle, l'ami de Lapérouse et capitaine de L'Astrolabe | Carte postale NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGES

Émergent, enfin, des propos visionnaires sur une nature déjà fragilisée : « **Sensible aux équilibres du monde rural, analyse Bernard Jimenez, il a, par exemple, perçu la catastrophe écologique survenue à l'île de Pâques suite à un déboisement inconsidéré et a constaté les effets néfastes que l'homme peut avoir sur son environnement.** »

Source : Ouest France



Vous avez dit marcophilie

De tout temps, les hommes ont éprouvé le besoin de communiquer. Les premiers services postaux ont été créés en Chine vers l'an 4000 avant J.-C. Vers 3000 ans avant J.-C., les Egyptiens utilisent des marques postales bleues et rouges sur certaines dépêches.

En Europe, des marques postales commencent d'être utilisées à partir du XIV^{ème} siècle. Ce sont d'abord des injonctions invitant les messagers à acheminer la correspondance le plus rapidement possible. Puis, à Milan, on commence d'utiliser les premiers cachets à main pour apposer des marques indiquant le lieu de départ du courrier. A partir du XVI^{ème} siècle apparaissent en France les premières mentions manuscrites de frais de port.

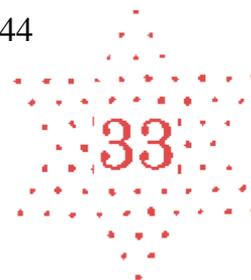


En 1661, le colonel Bishop, maître des Postes de Grande-Bretagne, invente le premier timbre à date pour répondre aux critiques quant au retard du courrier. Le cachet en bois indique le jour et le mois et est apposé sur la lettre au moment de sa remise au bureau de poste. Ainsi, le porteur de la lettre est obligé de délivrer le courrier le plus rapidement possible. Par la suite, différentes marques sont créées, 1779 : marques pour l'affranchissement des journaux et périodiques, 1784 : indication des distances pour le calcul des frais de port, 1843 : indication de levées.

En 1840 apparaît le premier timbre-poste ainsi que la première oblitération, la croix de Malte, destinée à annuler le timbre et à empêcher sa réutilisation. Pour remplir cette fonction, celle-ci doit être visible et impossible à effacer. L'encre doit résister à l'eau et à tout traitement chimique. Le but est atteint lorsque l'effacement de l'oblitération conduit à la destruction du timbre. Durant les années suivantes diverses encres sont utilisées. L'oblitération devient de plus en plus lourde jusqu'à masquer la presque totalité du timbre. Certains proposent une façon plus radicale d'annuler le timbre en le détruisant par l'utilisation d'une encre corrosive ou en le déchirant. Heureusement pour les collectionneurs, aucune de ces méthodes ne s'est imposées.

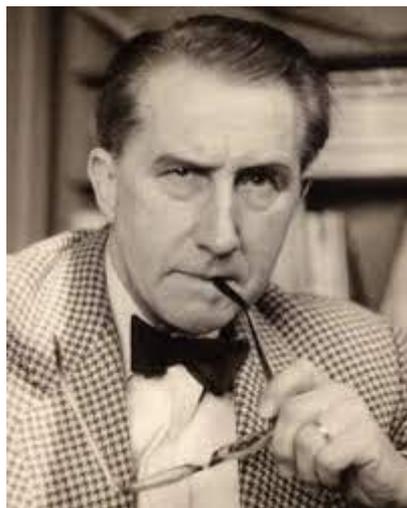


Au début l'oblitération n'était qu'une simple forme constituée de lignes. Mais dès 1844 les postes britanniques créées les premières oblitérations numériques. Un ou plusieurs chiffres sont rajoutés pour désigner la ville où a été annulé le timbre. C'est en effet le seul moyen d'identifier avec certitude l'origine de la lettre. Dans les grandes villes la forme des oblitérations change et le numéro correspond à un quartier. Désormais on utilise également des lettres, puis des combinaisons de chiffres et de lettres.



A Londres apparaît, en 1853, le premier cachet double utilisé pour annuler le timbre. Il se compose d'un timbre à date et de l'oblitération proprement dite. Mais dès 1850, l'Autriche, réalise le premier cachet qui sous un motif unique, combine le timbre à date et l'oblitération. C'est la naissance de l'oblitération moderne. Son utilisation mettra longtemps à se généraliser.

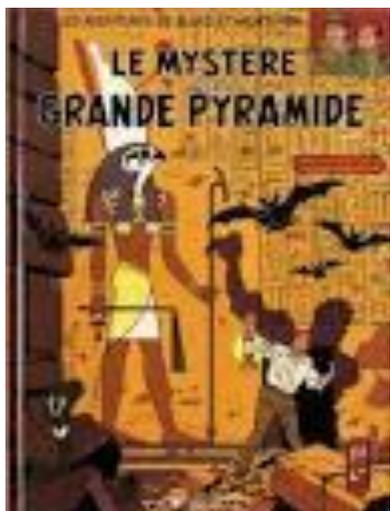
BLAKE ET MORTIMER. (Edgar Félix Pierre Jacobs)



Chronique d'un Bruxellois du XXe siècle, la vie d'Edgar P Jacobs (1904 – 1987) est devenue légendaire avec le succès de sa série Blake et Mortimer. En huit aventures seulement, l'auteur de La Marque Jaune, du Secret de l'Espadon et du Mystère de la Grande Pyramide, a su créer un monde de fiction dont chaque page résonne des réalités de son temps, des heures de gloire de l'égyptologie aux soubresauts de la guerre froide.



Né à deux pas du Grand Sablon, Jacobs rappellera souvent qu'il a vu le jour au cœur d'un triangle compris entre "l'Académie des Beaux-Arts, le Conservatoire de Musique et les Musées Royaux des Beaux-Arts", réunissant ainsi les grandes passions de sa vie : la scène, l'opéra et le dessin.



Fasciné par sa découverte de Faust, à 13 ans, au Théâtre des Galeries, il devint baryton pendant deux saisons à l'Opéra de Lille après avoir été chorus-boy à l'Alhambra dans la troupe de Mistinguett. Mais c'est par la réclame et de nombreux petits travaux graphiques que Jacobs entrera en bande dessinée à près de 40 ans.



Après une première histoire publiée dans Bravo, "Le Rayon U", il devint

le premier assistant de Hergé et sera de la grande aventure du journal Tintin, dès sa création en 1946. C'est dans ce n°1 que les lecteurs découvriront deux héros dont les aventures allaient révolutionner la bande dessinée européenne : Blake et Mortimer.



Mais la gloire de l'auteur ne changea pas Edgar P. Jacobs. Metteur en scène de sa vie comme de son œuvre, fidèle aux éblouissements de son enfance, Jacobs n'oublia jamais qu'il aimait avant tout l'opéra.



En 2013, le 25 mars, La poste lance des timbres parfumés au chocolat

La Libre

bpost a lancé mercredi 25 mars, l'impression d'une série de cinq timbres aromatisés au chocolat, l'un des symboles de la gastronomie du pays.



publié le 06-02-2013 à 12h55 - Mis à jour le 18-06-2013 à 16h02 - Publié dans La Libre

bpost a lancé mercredi l'impression d'une série de cinq timbres aromatisés au chocolat, l'un des symboles de la gastronomie du pays. *"Un goût chocolat a été incorporé dans la partie gommée des timbres, sous la forme d'huiles essentielles de cacao, de sorte qu'il se libère lorsqu'on la lèche. Les timbres ont également une odeur de chocolat, qui s'exhale de l'encre à laquelle un arôme a été ajouté"*, précise bpost.

Les photographies présentes sur le recto de ces timbres présentent le chocolat sous la forme de granulés, de pralines, de pâte à tartiner, de morceaux ou encore de bâtons. *"Trouver le parfum et le goût du chocolat noir qui caractérisent le chocolat belge n'a pas été une mince affaire. Finalement, des partenaires provenant de pas moins de quatre pays, la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse, y ont collaboré"*, souligne la poste. *"Ce n'est pas la première fois qu'un timbre-poste odorant est émis, mais cette senteur est désormais combinée à un goût, une primeur absolue"*, se félicite encore bpost.

Le feuillet de cinq timbres, destinés aux envois internationaux, coûtera 6,20 euros. Tirés à 107.600 exemplaires, ils seront en vente à partir du 25 mars, notamment sur le site internet www.bpost.be.

